

Appelés à la confiance

Si nous écoutons bien cet évangile nous percevons qu'il est habité par un sentiment de crainte, de peur.

Les disciples ont peur dans la tempête ; Pierre coule parce qu'il a peur... Comme toujours, l'évangile nous renvoie à notre expérience humaine ; il n'est pas déconnecté de nos vies. Nous sommes habités par des peurs, des peurs justifiées, ce ne sont pas les plus nombreuses; mais surtout par des peurs imaginées, irrationnelles qui peuvent nous paralyser. Nous vivons certes, dans un monde anxiogène (rôle des médias) mais nous avons à nous rappeler qu'il faut éviter de nous laisser guider par nos peurs qui altèrent notre discernement, qui sont mauvaises conseillères.

Le plus utile pour nous est de voir comment Jésus réagit face à la peur des disciples. Il ne leur dit pas « calmez-vous, c'est un mauvais moment, ça va passer » mais : « **confiance, c'est moi, n'ayez pas peur...** ». C'est un peu le « je suis là » de la maman devant son enfant paniqué.



Nous nous souvenons combien le « n'ayez pas peur » du pape Jean-Paul II avait trouvé un écho à l'époque. Comme si dans le « **c'est moi** » du Christ étaient contenues toutes les conditions qui chassent la peur.

Ainsi le Christ se présente comme notre paix, notre confiance et notre force au cœur des tempêtes de nos vies. C'est là un bon signe de discernement pour nous : le compagnonnage quotidien avec le Christ doit nous amener à une certaine sérénité malgré les dangers.

Saint Jean affirme « **l'amour chasse la crainte** » (Jn 4,18). Saint François de Sales disait « la paix qui ne s'exerce pas en la tempête est une paix fainéante ». Le Christ est notre paix parce qu'en lui sont réalisées toutes les promesses de Dieu contenues dans sa résurrection, car le pire qui puisse nous arriver, c'est à dire perdre la vie, c'est là notre peur fondamentale, celle qui nourrit les autres, cette peur en lui a été vaincue.

En fin de compte c'est l'amour que Dieu a mis en nos cœurs qui est le meilleur antidote à nos mal-vivre et à nos peurs. Si Pierre coule c'est qu'il doute encore du Christ et de son amour. Il lui faudra passer par l'épreuve terrible de la passion pour découvrir la profondeur de l'amour du Christ pour lui. Alors, il pourra répondre le matin de Pâques au Christ qui lui demande s'il l'aime : « *Seigneur, toi qui connais toutes choses, tu sais que je t'aime* ». Que cette réponse soit la nôtre aujourd'hui et qu'elle soit pour nous source de confiance.

Père Louis

19°D.O.

A

Mt 14, 22-33